

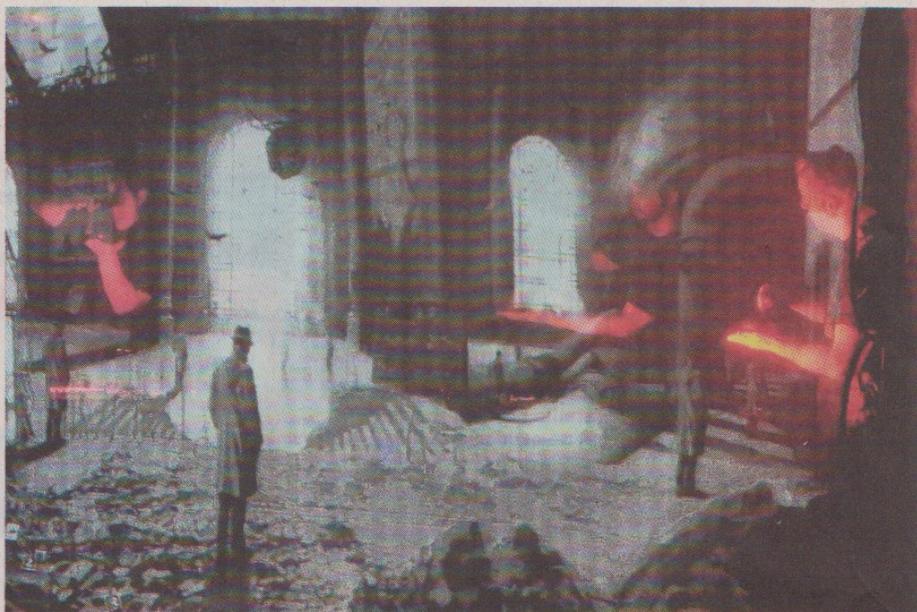
VILLÉ Spectacle musical à la MJC Le Vivarium

# Il était une fois nulle part...

Les artistes des Ensembles 2.2 ont choisi les décombres d'une ville imaginaire, Yirminadingrad, pour raconter l'inénarrable... Un spectacle musical en 3D, samedi soir, à la MJC de Villé, construit avec des bribes de discours qui font réagir.

Ceux qui voulaient se divertir samedi soir se sont trompés de lieu en se rendant à la MJC Le Vivarium. Le titre du spectacle contemporain proposé, « Des gens vivaient ici », n'augurent rien de joyeux... Versés dans la contre-utopie, Les Ensembles 2.2 s'effacent pour projeter l'image d'une ville en ruine des bords de la mer Noire et pour diffuser les extraits des mémoires de ses habitants disparus. « Mais qu'est-ce que c'est que cette mascarade ? », peut-on penser de prime abord. Cela ressemble à une critique sociale transposée dans les décombres d'une cité « aussi laide qu'une publicité ». Bienvenue à Yirminadingrad...

« Si votre patron vous remercie, giflez-le ! »



« Des gens vivaient ici »... Qui ? Des ombres. PHOTO DNA — JEAN-PAUL KAISER

« Ces gens font la fête parce qu'ils n'ont pas pu faire la révolution. » À moins que ce ne soit le contraire dans cet univers kafkaïen. L'ambiance sonore est angoissante à mesure qu'apparaissent des ombres pareilles à des spectres dans le décor sur toiles tendues.

À Yirminadingrad, tout est gris. Mêmes les visages qui ressemblent à n'importe quels autres. Les silhouettes ne se matérialisent pas, les gravats gisent... Yirminadingrad cristallise ce qu'il y a de moins beau dans notre mon-

de.

Les souvenirs lugubres des personnes ayant soi-disant habité cette ville poussent le spectateur à réagir. Les bribes textuelles fusent : « L'amour n'a aucun sens, pas plus que la vie », « il n'y a aucune de putain, de putain, de putain de règles pour justifier quoi que ce soit », « des yeux secs, ça fait un cœur sec », « aujourd'hui, je vais partir pour toujours », « on ne peut pas faire des points de sutures à un fantôme », etc. Tels des flashes insupportables,

les thèmes terrifiants resurgissent alors que la funeste ville reprend vie : l'usine qui rend l'homme une machine, la puanteur que revêt la peur, la mort qui rôde, l'incendie qui embrase, la mendicité, la maladie, le machisme, l'alcoolisme, la folie malsaine d'un enfant...

Trop, c'est trop... Instrumentaliser le laid pour inciter à l'indignation. « Faites de moi ce que vous voulez », rappelle une banderole. Si « la liberté est trop belle »... « Qu'est-ce que vous dénoncez ? »,

demande une voix. « Si votre patron vous remercie pour votre rendement, giflez-le ! », hurle-t-on. Écran noir. Le spectacle terminé, les rares spectateurs sont déroutés : « Il est où ce pays pour qu'on n'y aille pas... Certaines choses sont gênantes ».

Joël Hirling, en charge de la programmation de la salle de spectacle de la MJC, savait bien qu'il ne la remplirait pas mais il se devait de proposer de l'art contemporain au nom de « l'éclectisme ». ■

AURORE BAC